

## Repères

**1910** : Naissance de Gaston, cadet des quatre enfants de Paul Defferre et Suzanne Causse, dans le mas familial de Bony (Nîmes).

**1931** : Année de rupture. Gaston quitte Dakar, rompt avec son père et avec sa première épouse Andrée Aboulker. Mais c'est aussi l'année où, licencié en droit et diplômé d'études supérieures en économie, il entre au barreau de Marseille.

**1933** : Gaston adhère à la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO). En 1936, Blum est au pouvoir, Gaston vend *Le Populaire* à la porte des églises. Après les accords de Matignon, il écrit dans *Marseille socialiste*.

**1940** : Le conducteur Defferre est nommé Maréchal des logis, puis renvoyé dans son foyer. A Marseille, il défend Varian Fry qui avait créé le Centre américain de secours pour venir en aide aux étrangers menacés par la police de Vichy. Il entre dans la Résistance jusqu'en 1944, sous les pseudonymes de Brutus ou Danvers.

**1944** : Le 19 août, Defferre et Raymond Aubrac qui arrive à Marseille en sa qualité de Commissaire de la République nommé par le

## Hommage à Gaston Defferre

## « Un lien passionnel »

*Pour la sortie de « l'homme de Marseille », Michel Vauzelle, évoquait, en présence d'Edmonde Charles-Roux, l'attachement d'une ville à son maire*

« **C'**EST dans cette salle de l'Hôtel de Région, c'est-à-dire dans une des maisons du père de la décentralisation, que nous rendons aujourd'hui hommage à Gaston Defferre », commençait Michel Vauzelle, président du Conseil régional Paca. Fêtant la publication, aux éditions Grasset, d'un ouvrage en l'honneur de celui qui a marqué la ville des multiples facettes de son passage, Michel Vauzelle souhaitait qu'il soit distribué dans les lycées afin que « les enfants sachent que ce qu'à fait cet homme dépasse la politique politicienne ».

Chacun des intervenants a choisi d'évoquer un des aspects de cette forte personnalité, avec tout ce qu'elle comprenait de complexité. Tout d'abord, c'est Gaston le résistant que l'historien Emile Temime a rappelé aux mémoires, sans chercher à faire d'historique. C'est qu'il voit dans l'homme, l'incarnation des formes de résistance



Edmonde Charles-Roux rend hommage à Gaston Defferre (Photos : Laurent SACCOMANO)

gouvernement d'Alger, participent à la prise de la Préfecture. Dix jours plus tard, sur La Canebière bordée de blindés, les Marseillais font un triomphe aux vainqueurs. Gaston Defferre est président de la délégation municipale.

**1945** : Année charnière dans la vie de Gaston Defferre qui opte définitivement pour la vie politique.

**1946** : Il est nommé secrétaire d'Etat à l'Information par Félix Gouin, succédant ainsi à André Malraux. Puis, il devient sous-secrétaire d'Etat à la France d'Outre-Mer dans le gouvernement de Léon Blum.

**1953** : La liste Defferre l'emporte aux élections municipales.

**1956** : Gaston Defferre, alors ministre de la France d'Outre-Mer, prépare l'autonomie des pays d'Afrique.

**1969** : De Gaulle exige un référendum suicidaire et se retire de la vie politique. Les candidats affluent. Parmi eux Gaston Defferre (mystérieux Monsieur X). Une aventure présidentielle au goût amer : le tandem Mendès France-Defferre obtient à peine 5% des suffrages.

**1986** : Il meurt dans la nuit du 5 au 6 mai, suite à une chute.

## Le résistant

L'entrée en résistance de Gaston « marque un moment charnière » de sa vie. Militant socialiste, « il devient un homme important pour Marseille ». La résistance est d'abord « un état d'esprit, la volonté de refuser la débâcle, d'abandonner la République », avance l'historien.

C'est « l'aide apportée à ceux qui souffrent », continue-t-il, énonçant la participation de Gaston Defferre, juriste, au Centre Américain

de Secours. Et enfin, « la résistance de combat », dans lequel il s'est engagé dès 1940.

## Le maire

Philippe San Marco s'est plus étendu sur la complexité de l'attachement qui unissait les Marseillais à leur maire. « Cela tenait aux caractéristiques d'une ville et d'un homme exceptionnels qui allaient additionner leurs énergies », analysait le conseiller municipal. Gaston Defferre hérite d'une ville dévastée, « où l'autorité po-

litique était complètement discréditée ».

Face à une triple mutation (hausse démographique, décrépitude sociale et économie maritime mise à mal par la fermeture du canal de Suez), Gaston Defferre sera « le capitaine qui va redresser la barre », selon Philippe San Marco. Non pas homme providentiel, mais plutôt homme de forte volonté, « rien ne lui échappait de ce qui fait la richesse de Marseille. Il était le seul capable de tenir tous les fils d'une ville blessée pour

la pousser vers la modernité ».

## Le législateur

Moderne, Gaston Defferre l'aura été sans conteste, en devenant dans le cadre du ministère de l'Intérieur, le « père » à la fois de la décolonisation et de la décentralisation. C'est ce qu'a montré son ancien conseiller, Eric Giuily. « Des quatre grandes réformes administratives qu'il a ordonné, toutes sont passées à la postérité », commentait-il.

Gaston, l'homme qui voulait agir vite, et malgré un sens particulier du protocole, était encore « doué d'une grande maîtrise du débat parlementaire », qu'il menait, somme toute, avec plus d'intelligence que d'obstination. Mais ces sérieuses occupations « ne l'empêchaient pas de ne pas manquer d'humour », conclait Eric Giuily, qui avait remarqué que son sens de la répartie lui permettait de retourner l'assemblée de son côté.

**Myriam GUILLAUME**

# Marseille et la culture Defferre

**D**ANS son allocution, Edmonde Charles-Roux a tenu à remettre les pendules à l'heure : Gaston était bien un homme de culture.

« Il est une rumeur qui circule allègrement et qui est toute à mon honneur, mais que je voudrais ici rectifier », annonçait hier Mme veuve Defferre, « à savoir, que Gaston se serait intéressé à la culture à travers moi. C'est bien mal le connaître ».

En effet, il n'avait nul besoin de prétexte pour se pencher sur l'art, ayant baigné dans un climat culturel enfant, il eu aussi plus d'un ami artiste. En témoignent

encore les entreprises qu'il mises en place sur Marseille. Le politique avait même dressé une série de plans consignés dans une charte culturelle dès 1975.

Il a rendu à la ville un chef d'œuvre : la Vieille Charité était en ruine. Il a doté la cité de nouveaux espaces culturels, regroupé plusieurs musées, créé le ballet national Roland Petit, imaginé une tentative de décentralisation culturelle...

« S'il ne s'est pas occupé de culture plus tôt, c'est que Marseille était à reconstruire, ses hôpitaux, ses écoles... », justifie encore Edmonde.

